

51. COREE DU NORD

[En Corée du Nord du vendredi 23 au samedi 31 octobre 2009](#)



Petite présentation de la Corée du Nord (d'après Wikipédia) :

La Corée du Nord, officiellement la République populaire démocratique de Corée, est un État qui couvre la moitié nord de la péninsule coréenne à la pointe nord-est de l'Asie. D'une superficie de 120 540 km² (moins d'un quart de la France), elle est limitrophe de la Chine (1 416 km de frontières communes) et de la Russie au nord (19 km de frontières), ainsi que de la République de Corée au sud (238 km de frontières). Cette dernière frontière méridionale est constituée par la zone démilitarisée (DMZ), qui est en réalité très fortement militarisée, car surveillée au total par plus d'un million de soldats.



(je n'ai pas trouvé de meilleure carte...)

* Géographie, climat, faune et flore :

Les frontières maritimes de la Corée du Nord sont marquées à l'est par la mer du Japon, appelée par les Coréens mer de l'Est et à l'ouest par la mer Jaune (mer de Chine orientale).

Les principaux fleuves sont le Yalou, long de 800 km et le Tumen, dont le cours atteint 521 km.

La ville la plus importante est Pyongyang, la capitale (environ 3 millions d'habitants); les autres villes principales du pays sont Hamhung (560 000), Hungnam (460 000), Nampo (450 000), Kaesong (340 000), Chongjin (330 000) et Wonsan (330 000).

Sur le grand plateau de Kaéma, au nord-est du pays, s'élève le mont Paektu (2 750 m), point culminant du pays. Dans le paysage désolé et grandiose du cratère volcanique de cet ancien volcan s'étend le lac Chon. Cinquante montagnes dépassent par ailleurs 2 000 m (pour la plupart situées dans le Hamgyong). Les trois quarts du pays sont montagneux ou constitués de plateaux en majeure partie recouverts de forêts (conifères, chênes, châtaigniers, etc.).

Le climat est de type tempéré continental, caractérisé par une amplitude annuelle de 35 °C à Pyongyang (la température moyenne au mois de janvier est de - 8 °C et celle du mois de juillet est de 27 °C) et des étés chauds et humides. Les précipitations annuelles atteignent 916 mm à Pyongyang et 1 400 mm à Wonsan, sur la côte est. En 1967, 1995, 2006 et 2007 le pays a été soumis à de très fortes inondations qui ont entraîné de lourdes pertes humaines et matérielles.

Le climat est caractérisé par un hiver long, froid et un été humide. Les deux tiers des précipitations annuelles interviennent durant la mousson d'été, de juin à septembre. À l'automne, les typhons ne sont pas rares (aïe aïe aïe...).

La faune nord-coréenne fait partie d'un ensemble plus vaste qui regroupe le nord-est de la Chine et l'est de la Sibérie. Elle compte notamment des daims, des antilopes, des léopards, des panthères, des ours bruns et noirs, des tigres (dont le tigre en Corée appartenant à la sous-espèce du tigre de Sibérie), des zibelines, des cerfs et des sarcelles du lac Baïkal. Pour la flore, la Corée du Nord abrite plusieurs parcs naturels, en particulier dans les régions des monts Chilbo, Paektu, Kuwol, Myohyang et Kŭm-gang.

* Histoire :

Le nom occidental de Corée renvoie à la dynastie Koryŏ qui a régné de 918 à 1392.

Au lendemain de la capitulation japonaise le 15 août 1945, Kim Il-sung, qui avait dirigé l'armée révolutionnaire populaire coréenne (ARPC) dans la résistance coréenne à l'occupation japonaise, s'impose comme le principal dirigeant du pays en tant que secrétaire général du Parti du travail de Corée, issu de la fusion du Parti communiste et du Parti néo-démocratique de Corée.

Après la guerre de Corée qui a entraîné plus d'un million de morts au Nord, la Corée du Nord s'industrialise rapidement et cherche à atteindre l'autosuffisance politique, économique et militaire conformément aux principes de la théorie du juche.

En l'absence de traité de paix depuis la fin de la guerre de Corée en 1953, des tensions internationales émaillent la politique extérieure de la Corée du Nord. Entre autres, le 21 janvier 1968, des agents de la Corée du Nord attaquent le palais présidentiel sud-coréen à Séoul et un navire-espion américain, le *Pueblo*, est arraisonné dans les eaux territoriales nord-coréennes la même année.

Dans le domaine intérieur, le dirigeant Kim Jong-il, fils du président Kim Il-sung, est préparé officiellement à prendre sa succession dès 1980. Après le décès de ce dernier en 1994, et suite à un deuil national de trois ans conforme à la tradition coréenne après la mort du père, il accède officiellement aux plus hautes fonctions de l'État en 1997.

Le dirigeant Kim Jong-il encourage des mesures de libéralisation de l'économie depuis 2002, tout en renforçant la capacité militaire du pays, dans un contexte international tendu. Le 9 octobre 2006, la Corée du Nord annonce avoir effectué son premier essai nucléaire, augmentant ainsi les tensions envers la communauté internationale.

Ayant soutenu la Corée du Nord lors de la guerre de Corée, la Chine est devenue la principale alliée de la Corée du Nord depuis la disparition de l'URSS, ainsi que son premier partenaire commercial et le premier investisseur étranger en RPDC. Les relations bilatérales se fondent sur le traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle entre la République populaire démocratique de Corée et la République populaire de Chine, signé en 1961.

* Population :

La population nord-coréenne était estimée à 22 665 345 habitants en juillet 2008, soit une densité d'un peu moins 188 personnes par kilomètre carré. Environ 63% de la population est citadine. L'âge médian est de 33,5 ans et 21,3 % de la population a moins de 14 ans, 69,4 % entre 15 et 64 ans et 9,4 % plus de 65 ans.

L'espérance de vie est estimée à 64 ans et les conditions de vie sont bien meilleures qu'à la fin des années 1990, après la famine, bien que la situation reste critique, particulièrement en ce qui concerne l'alimentation.

* Economie :

La Corée du Nord a une économie planifiée. La Corée du Nord a cherché pendant longtemps l'autosuffisance et a de ce fait eu une politique économique d'autarcie. Bien que les échanges avec l'extérieur aient été réduits, elle a reçu une importante aide chinoise et soviétique après la guerre de Corée (1950-1953), achetant à des tarifs préférentiels des matières premières non présentes sur son sol (comme le pétrole).

Depuis 2002, certaines réformes économiques ont été mises en place, comparables aux mesures de libéralisation mises en place en Chine dans les années 1990.

Selon le ministère de la réunification sud-coréen, le PNB de la Corée du Nord est passé de 15,7 milliards de dollars en 2001 à 20,8 milliards de dollars en 2004, soit un PNB moyen par an et par habitant de 914 \$ en 2004. Selon d'autres sources, il s'élèverait en parité de pouvoir d'achat à environ 40 milliards de dollars en 2005, soit 1 800 \$ dollars par habitant.

Sur 77 aéroports, un seul est international, celui de Pyongyang, ayant pour destination principale Pékin. Il existe une compagnie nationale, Air Koryo, interdite de vol en Europe (celle que je prendrai de Pékin).

* **Tourisme :**

La Corée du Nord est membre de l'Organisation mondiale du tourisme depuis 1987. Très encadré par l'État, le tourisme en Corée du Nord ne se fait que via la Direction nationale du tourisme. En 1999, on compte 60 hôtels pour un total de 7 500 lits exclusivement réservés aux touristes. En 1998, dernière année où des chiffres sont disponibles, 130 000 personnes avaient visité le pays. Le site touristique le plus mis en avant par le gouvernement est les monts Kumgang, au nord-est de la frontière sud-coréenne.

* **Culture :**

Comme en Corée du Sud, la société est marquée par l'héritage du confucianisme (lequel implique le respect des parents, des aînés et des professeurs), mais aussi par une culture socialiste. Chaleureux et accueillants, les Coréens sont socialement conservateurs dans le domaine des mœurs.

À la différence des pays capitalistes, les différents statuts sociaux de la société nord-coréenne fortement hiérarchisée s'expriment moins dans les différences de salaires que dans l'attribution par l'État des biens de base (logement, nourriture, vêtements, biens de consommation). La libéralisation des prix et des salaires depuis 2002 tend toutefois à remettre en cause l'organisation sociale traditionnelle.

Dans un contexte où les liens familiaux et professionnels constituent des réseaux de sociabilité essentiels, la division de la Corée a été douloureusement ressentie comme une sanction imposée à un pays qui ne faisait pas partie des États vaincus. La Guerre de Corée a aussi affecté de nombreuses familles coréennes. La réunification de la Corée constitue un objectif majeur pour tous les Coréens qui forment un peuple très homogène.

Toutes les activités culturelles sont sous le contrôle de l'État. L'information est sous le contrôle de l'État via l'unique agence de presse du pays et la télévision nationale.

* **Éducation :**

Le système éducatif nord-coréen est fortement centralisé et sous le contrôle de l'État. L'enseignement est gratuit et obligatoire en Corée du Nord pendant onze années, de 6 à 17 ans, et est sanctionné par l'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires. Le taux d'alphabétisation (99 %) est aussi élevé qu'en Europe et en Amérique du Nord. Les matières de base de l'enseignement sont le coréen, les mathématiques, le sport, le dessin, la musique, les sciences, ainsi que l'étude des idées du juche, la pensée de Kim Il-sung, fortement valorisée.

Journal de bord :

C'est avec mon amie Solange, que j'ai connue lors d'une croisière aux Seychelles, que je vais visiter la Corée du Nord. En France, une seule agence, CGTT Voyages, propose cette destination. Là-bas, nous ferons un circuit d'une semaine, organisé, strict, et peu d'occasions à mon avis de nous balader tout seul et de côtoyer la population. C'est ainsi, il suffit de le savoir. Mais nous verrons les principaux sites d'intérêts.

Bon, me direz-vous, les informations parlent toujours de ce pays en mal et on ne le connaît pas, en fait... Ensemble, découvrons-le...

Vendredi 23 : Vol de Marseille à Roissy où j'atterris à 12H15. Solange arrive peu après et me rejoint dans la formidable queue (plusieurs centaines de personnes, un scandale) devant la sécurité. Notre avion d'Air France pour Pékin s'envole tout de même comme prévu à 13H et nous l'avons eu de justesse. Il est bien plein et peu confortable, l'espace entre les rangées étant trop étroit. Par contre, écran individuel et large choix de vidéos et de CD. Et personnel très sympa.

Samedi 24 : Atterrissage à Pékin 5H35, nous avons peu dormi et nous rattrapons quelque peu durant les sept 7 heures et quelque de transit dans l'aéroport. Réglage de ma montre (+6H). Pour ce simple transit, il a fallu acheter un visa, remplir tous les papiers, faire la queue pour entrer en Chine, récupérer nos bagages, réenregistrer, refaire la queue pour en ressortir, c'est pénible. A 13H, vol d'Air Koryo pour Pyongyang, la capitale de la Corée du Nord (à 975 km à vol d'oiseau). L'avion de cette compagnie interdite en Europe m'a l'air bien entretenu et est plus confortable que celui d'Air France. Arrivée à 16H, ciel gris, ajout d'une heure à ma montre. Les bagages sont bien fouillés, carrément vidés, bienvenue en Corée du Nord, le pays de la liberté. Aucun téléphone portable ne peut entrer (je le savais heureusement) car personne n'a le droit d'appeler un autre pays. L'ordinateur, lui, est admis, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de réseau Internet disponible en Corée du Nord (sauf autorisation spéciale à demander sans grand espoir à je ne sais quel ministère plusieurs mois à l'avance). Le mien me permettra toujours de sauvegarder mes photos et de préparer mes textes (je mettrai mon site à jour en arrivant au Népal).

Nous sommes accueillis non pas par un guide, mais par deux, Li et Ho. Des fois qu'on s'échapperait ? A moins qu'ils ne se surveillent l'un l'autre ? Et ils resteront avec nous deux durant tout le voyage, en plus du chauffeur, Kim, qui conduit un minibus de marque chinoise ressemblant étrangement au Toyota. Trois personnes pour nous deux, pas étonnant que le voyage soit si cher ! Ils portent tous les trois le pin's représentant Kim Il-Sung, le président décédé en 1993, mais président éternel du pays (il faut le faire !). Il paraît que le port de ce pin's n'est pas du tout obligatoire mais que tous les Nord-Coréens sans exception, hommes et femmes, le portent en signe d'amour et de respect. Passons...

L'aéroport est à 24 km de Pyongyang, mais nous ne voyons presque pas de véhicules sur la large route qui y conduit, en assez bon état. Economie d'énergie, respect de l'environnement ? Voici Pyongyang et ses immeubles de style stalinien.

La ville a été complètement détruite par les Américains durant la guerre de Corée (qui s'est terminée en 1953) et rebâtie depuis. Photos de l'ex-président Kim Il-Sung et monuments en son honneur un peu partout. Beaucoup de grands stades aussi, au moins une dizaine, dont le plus grand, celui du 1^{er} mai, compte 150 000 places. Long arrêt à l'arc de triomphe, en face un stade, de l'autre côté un long mur de mosaïques à la gloire de Kim Il-Sung (c'est là qu'il a fait son premier discours après la libération du joug japonais). Dans les rues, quelques Mercedes, mais surtout des piétons, partout. Des élèves défilent en chantant, leur foulard rouge autour du cou, afin de célébrer la fin de la semaine de travail (d'après ce que nous explique Ho). De très jolies agentes, souriantes dans leur uniforme bleu, jupe et blazer, règlent la circulation (pas grand chose à faire, donc). Nous rejoignons notre hôtel, le Koryo, et nous installons dans deux chambres vieillottes mais spacieuses du 12^{ième} étage (sur 45). Même à cette hauteur, de nombreux immeubles nous cachent l'horizon. Dîner correct en tête à tête et coucher têtif.



Dimanche 25 : Excellente nuit, pas un bruit, il faut dire qu'il n'y a pas grand monde dans l'hôtel, même si nos guides nous font croire qu'il est plein (à moins qu'il n'y ait que deux ou trois étages sur les 45 qui soient ouverts, ce qui est fort possible). C'est une sirène guerrière qui me réveille à 7H pile. Mes guides affirmeront qu'il n'y a ni sirène ni couvre-feu ni quoique ce soit ici. Ils parlent très bien français. Mais s'ils sont sourds... Petit déjeuner modeste et départ à 8H20 précise pour une visite partielle de la ville. Ciel toujours blanc (brume ?) Pyongyang abrite environ deux millions d'habitants. Construite assez anarchiquement, elle offre par contre de très larges places et avenues (surtout vu le petit nombre de véhicules), aucune place de parking et beaucoup d'espaces verts. Que de monde dans la rue (en France, le dimanche à cette heure, les rues sont vides), surtout aux abords de la gare ! Aucune voiture, il est interdit de circuler le dimanche, sauf autorisation spéciale (que nous avons). Nous voici au palais du mémorial de Kunsusan, qui était la résidence et le bureau du bien-aimé et éternel président Kim Il-Sung, soleil du XXI^{ème} siècle, et qui a été transformé et aménagé en mausolée pour ce dernier. Ce que je vais vivre est hallucinant et mérite le voyage ! Car c'est un lieu de pèlerinage (obligatoire, me semble-t-il) pour le peuple, qui est ouvert deux matinées par semaine. Après une vingtaine de minutes d'attente, en compagnie de deux autres couples de touristes (Polonais et Allemands), nous voici partis encadrés par nos guides. Une parenthèse pour signaler que seulement une douzaine de touristes français viennent en Corée du Nord chaque année. Quant aux Américains, ils n'ont le droit de venir que pour le spectacle d'Arirang, qui rassemble(ra)it 100 000 participants chaque année en août et septembre. Vestiaire (appareil photo et tout métal défendu, ainsi que les stylos en plastique, etc.), fouille minutieuse, passage sur un bac où des rouleaux nettoient les semelles des chaussures, longs et vastes couloirs équipés de tapis roulants, je crois rêver. Nous croisons des groupes d'une centaine de Coréens recueillis, sérieux, encadrés, en rang par deux, dans leurs habits du dimanche. Beaucoup de militaires aussi. Vastes salles, dont une où nous est confié un magnétophone, commentaire en français vantant les mérites du défunt président et parlant des torrents de larmes versées par le peuple éploré lors de sa mort surprenante et subite, incompréhensible, laissant le pays désemparé devant une perte si cruelle, etc. J'aurais bien aimé avoir une copie de ce texte, jamais je n'ai entendu autant de co.....ies. Nous voici maintenant dans un étroit couloir et des buses soufflent un air frais et violent afin de nous purifier avant d'accéder à l'immense en son centre pièce froide où repose, embaumé, Kim Il-Sung. Nous devons circuler autour du corps, en étant obligés de saluer le défunt en se courbant à trois reprises (je m'en abstiens) ; tout est réglé, minuté, c'est fou, ce culte de la personnalité. Je soupçonne le fils d'avoir fait tout cela pour son père (qui est, il est vrai, le libérateur du pays face à l'occupation japonaise) afin de garder le pouvoir (un peu comme Fidel Castro avec Che Guevara). La visite continue, ce n'est pas fini ? Juste après, dans un ascenseur, Solange se met à pouffer, atteinte d'un irrépressible fou-rire, sous le regard affolé et réprobateur des guides et des Coréens présents (moi, j'ai vraiment du mal à me retenir). Nous voici dans la gigantesque salle des médailles, classées sous vitrines par continents et pays, que l'ex-président aurait reçues. Ça doit faire forte impression sur le peuple (ce qui est le but) mais en y regardant de près ce sont surtout des pays insignifiants ou communistes qui sont représentés. Mais de la France, quand même, il y a la médaille du Sénat et la médaille de la ville de Montreuil (ne serait-ce pas une ville communiste par hasard ?). Curieux : plus loin, des diodes tracent sur une immense carte les trajets parcourus par Kim Il-Sung en train, en voiture, en avion. Il ne s'est jamais rendu en France, ni en Europe de l'ouest. Aurait-il reçu ces médailles par correspondance ou les aurait-il achetées dans des brocantes ? En tout cas, ça en met vraiment plein la vue. Bon, demi-tour jusqu'au parc du palais, nous récupérons nos affaires et croisons des milliers de pèlerins... Visite mémorable et unique. Mégalomanie et folie ! Je n'avais jamais vu ça ! Plus qu'en Chine, en Russie et même qu'au Turkménistan (et ce n'est pas fini, tous les monuments du pays se rapportant à Kim Il-Sung).



Nous continuons nos visites par le cimetière des Martyrs antijaponais (si, si). Là aussi, c'est gigantesque (et néanmoins assez beau). Environ 200 des combattants les plus importants sont enterrés ici, à flanc de colline, chacun ayant son buste. En première place, le frère de l'ex-président. Tout en haut, près du gigantesque drapeau en pierre, la première femme de l'ex-président. Bien sûr, chaque personnage ici à son histoire, ou sa légende. Nous sommes obligés d'acheter un bouquet de fleurs et de le déposer au pied du monument principal (à la gloire du communisme) et, comme je ne suis pas d'accord (à mon habitude) je laisse Solange s'en charger. Même si ces jeunes sont morts pour délivrer leur pays (ce qui est tout de même un acte de bravoure), ils me sont étrangers et je ne suis pas forcément en extase devant leur idéologie et ce qui a suivi pour leur pays. Plus tard, arrêté à la librairie principale de la ville : là aussi, tout tourne autour de Kim Il-Sung, de son action, de ses œuvres, de sa philosophie (appelée le Juche) et du communisme, sans parler de l'anti-américanisme (« Les USA, pays terroriste »). Beaucoup de livres sont traduits en français, sans aucun intérêt pour moi. Mensonges et illusions. Saviez-vous au fait qu'il n'y a plus aucunes relations diplomatiques entre la France et la Corée du Nord ? Scoop : Sarkozy enverrait Jack Lang en novembre afin d'assainir la situation et de renouer d'éventuels contacts.



Visite du petit temple bouddhiste Kwang Bok, existant depuis 335, bombardé en 1950 et reconstruit en 1991. Autre arrêt près de la rivière Taedong qui traverse la ville. Grande place entourée de bâtiment officiel et, en face, la tour de l'Idée Juche (comme je l'ai dit plus haut, il s'agit de la philosophie du président éternel) dont la flamme factice culmine à 170 m. Des enfants s'amuse, des hommes se baladent en vélo, vie commune, quoi. Comme partout en ville, tout est très propre et bien arrangé. Après déjeuner à l'hôtel, nous rejoignons l'île Yanggak, au milieu du fleuve, afin de visiter l'hôtel Yanggakdo, car notre guide Ho insiste, depuis hier, pour que nous changions d'hôtel (je ne sais pour quelle raison). 47 étages, 170 m de haut, 1000 chambres. Les chambres sont plus récentes mais beaucoup moins bien, confortables toutefois (pas la même classe). Par contre la vue est dégagée, superbe et les services sont plus nombreux (quatre restaurants, par exemple). Nous décidons de réserver deux chambres au 31^{ème} étage pour demain soir. Surprise aussi : c'est que la CGTT nous a fait payer à chacun 45 euros de supplément par nuit pour la chambre single alors qu'il n'est que de 5 euros ! Ca fait une sacrée différence et ce n'est pas très sympa.

Nous prenons la route sur 150 km vers le nord en direction du mont Myohyang (1909 m d'altitude). Aucune circulation, route très large mais en assez mauvais état, champs et rizières dans la plaine. Les paysans se servent toujours de bœufs pour tirer leur charrette ou pour labourer, et je trouve ça plutôt bien. Arrivés en deux heures à 1000 m d'altitude, nous partons randonner par un chemin bien entretenu et grimpant doucement. Plusieurs bassins et petites cascades, où les autochtones se rafraichissent ou lavent leurs pieds. Séance photos : les gens veulent absolument me prendre avec leur famille, les rôles sont inversés, marrant. Arrivés à un petit pavillon, après une heure et demie de grimpe dans la forêt, nous faisons demi-tour. Ouf, nous sommes au minibus à la tombée de la nuit et rejoignons l'hôtel, qui n'est pas celui promis sur le programme, fermé depuis deux mois pour réparation, mais un hôtel de catégorie inférieure, très bruyant. Après un bon dîner local, je rejoins ma chambre de bonne heure afin de mettre mes photos et textes à jour et me couche à 23H30.



Lundi 26 : Mal dormi, bruit, insomnie. Je continue sans pouvoir le terminer mon travail avant le petit-déjeuner, prévu à 8H. Nous quittons l'hôtel une demi-heure plus tard, il fait froid (nous sommes à environ 1000 m d'altitude). Un peu plus loin, voici le temple bouddhiste de Pohyon, très joli et situé dans un cadre exceptionnel. Construit en 1004 et composé d'une trentaine de bâtiments en bois, il fut bombardé par les Américains pendant la guerre de Corée et 15 bâtiments furent alors détruits (et non reconstruits). Ici tout est net, propre, fleuri et le lieu respire la sérénité. Bon accueil d'un moine souriant et instruit, qui répondit à nos nombreuses questions concernant le bouddhisme en Corée. Une vingtaine de moines vivent ici ou dans les villages alentour mais ils sont environ 20 000 en Corée du Nord. Ils n'ont pas besoin de mendier car ils sont pris en charge par l'Etat laïque, protégés par Kim Il-Sung qui était pourtant athée. La constitution du pays reconnaît d'ailleurs à chacun le droit de pratiquer une religion. Pour la petite histoire, le bouddhisme était reconnu comme religion d'état durant plusieurs siècles par la dynastie Koryo, puis fut remplacé par le confucianisme par la dynastie suivante.



Nous nous rendons ensuite à l'Exposition Internationale de l'Amitié. Il s'agit de deux énormes bâtiments distincts dans lesquels sont exposés tous les cadeaux reçus par le Président Eternel (dans l'un) et Kim Jong-Il le fils (dans l'autre). 120 grandes salles pour 70 000 m² habitables, c'est immense, grandiose, comme beaucoup de choses dans ce pays. Bien sûr, pas question de tout voir, nous mettons des plastiques autour de nos chaussures et nous consacrons à Dieu le Père et visitons une quarantaine de salles. Appareil photo interdit. Les cadeaux viennent de chefs d'état (communistes en général), responsables de parti (communiste en général), villes du monde (communistes en général) et de toutes sortes de personnes. Du toc et du très beau. J'aurais bien pris un chariot pour y faire mon marché. Le tout est classé par continent puis par pays et les salles consacrées à l'Afrique m'ont particulièrement plu (avec de l'artisanat de toute beauté). Des pays comme l'URSS, la Chine, Cuba, le Vietnam, la Libye, l'Allemagne de l'Est ou la Roumanie sont largement représentés, bien sûr. Quand nous sortons de là, il pleut à verse... zut.

Déjeuner à l'hôtel et retour sur Pyongyang, la pluie n'a pas duré. Sur la route, nous voulons nous arrêter prendre des photos de paysage et de paysans au travail, c'est impossible paraît-il. Il a fallu nous mettre en colère pour obtenir un arrêt de moins d'une minute, alors que la route fait plus de 10 mètres de large, qu'un bas-côté existe et qu'il n'y a aucune circulation. Bon, nous voici à Pyongyang, il est 16H. En compagnie d'une charmante guide parlant un français impeccable, nous visitons le centre des trois révolutions (idéologique, industrielle et culturelle) composé de six pavillons (80 000 m²). Nous nous contenterons de celui de l'industrie lourde et de celui de l'industrie légère. Y sont exposées toutes les grandes réalisations techniques du pays ainsi que les productions industrielles (en coopération avec des pays amis). Fabriquent-ils vraiment tout ce qui est exposé ? J'en doute... Et il n'est pas facile de savoir la vérité avec les guides locaux (peut-être parce qu'ils ne la connaissent pas eux-mêmes). En tout cas, on peut voir les photos du Président Eternel partout.



Petit tour en ville, arrêt à une boutique où Solange achète timbres et cartes postales, payés en euros (car il est impossible aux étrangers d'obtenir et de régler en argent local, comme à Cuba). Sur le trottoir opposé, un groupe d'enfants en uniforme scolaire, bien en rangs, défile en chantant (une chanson révolutionnaire, sans doute). Interdiction de traverser (d'ailleurs, partout, interdiction formelle de s'écarter de plus de quelques mètres des guides). J'ai le temps de les filmer un peu, j'aime. Ce qui est sûr, c'est qu'ici les jeunes sont bien tenus, polis, obéissants, respectueux, éduqués selon des valeurs (qui ne sont pas forcément les bonnes mais qui ont l'avantage d'exister) et ont l'air heureux dans ce contexte. Ils ne connaissent ni les jeux vidéo, ni le cinéma occidental, ni la drogue, ni Internet, ni la publicité, ni toutes les envies d'une société de consommation et ne s'en portent pas plus mal. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Comment trouver, pour la société mondiale, un juste milieu, permettant d'accéder au bonheur (et pas nécessairement à la richesse) ?



Nous nous installons ensuite au 31^{ème} étage de notre nouvel hôtel, l'hôtel Pottonggang (mais nous avons malheureusement des voisins chinois, donc bruyants) puis dinons bien et copieusement au restaurant coréen. Puis, dans ma chambre, je me mets enfin à jour avant d'aller au lit. Ho, Li, c'est l'occasion de dire un mot sur nos deux guides, quelquefois un peu bizarres. D'abord, ils sont rarement d'accord entre eux, alors si une demande échoue d'un côté, je m'adresse à l'autre. Les informations qu'ils nous donnent sont rarement les mêmes, il faut alors imaginer, faire des recoupements, pousser nos questions plus loin pour discerner le vrai du faux (ou du caché). Et puis, lorsqu'ils veulent notre avis sur ce que nous désirons (par exemple le choix d'une visite ou d'un restaurant) ils en tiennent rarement compte (surtout Ho), ou alors il faut terriblement insister, ce qui est désagréable. Li est le plus jeune, 34 ans, marié, un garçon de 4 ans. C'est aussi le plus avenant, le plus ouvert. Il vit encore chez ses parents car il n'a toujours pas réussi à se faire attribuer un logement. Ho a peut-être la cinquantaine (difficile de donner un âge aux Asiatiques), marié, un enfant aussi (la plupart des gens n'ont qu'un enfant, car la vie est dure, alors que le gouvernement les pousse à en avoir plus). Plus fermé, moins souple, moins communicatif, il a du mal à admettre autre chose que ce que on lui a inculqué. Nous pouvons avoir tout de même des discussions intéressantes avec tous les deux, même s'il n'est pas facile de savoir ce qu'ils pensent vraiment (comme je l'ai déjà supposé, ils ne peuvent sans doute pas s'exprimer librement et se surveillent mutuellement). L'idéal, pour que la conversation soit plus ouverte, est de discuter avec un seul, lorsque l'autre s'est absenté. Autre chose : je me suis aperçu incidemment qu'ils avaient

énormément de renseignements sur nous, des renseignements qui ne figuraient pas sur nos demandes de visa et qu'ils n'ont pas pu avoir sans enquêter. Voilà que je me crois dans un film de James Bond !



Mardi 27 : Bonne nuit malgré tout, mais je me suis enrhumé hier. La brume entoure l'hôtel, on ne voit absolument rien du tout, et ça durera toute la matinée. Pas génial pour visiter les studios de cinéma (d'état) en plein air, fondés en 1947 par (par qui ? devinez-donc...). Nous nous y rendons après le petit-déjeuner ; ils s'étendent sur 1 million de m² et de nombreux quartiers des années 1930/1940 sont reconstitués (village paysan, quartier japonais, quartier sud-coréen, quartier occidental, quartier chinois. Pourquoi cette époque ? Parce que, à priori, tous les films tournés, une trentaine par an, sont des films de propagande : anti-japonaise, anti-américaine et surtout pro-régime Président Eternel. Le passé, le passé...et l'avenir alors ? Après avoir parcouru quelques rues, on nous projette une quinzaine de minutes d'un film en cours de montage, « Les jeunes filles danseuses », l'histoire d'une combattante dans les années 40 en cours de montage. Bizarre, la qualité du film me rappelle ceux de mon enfance... 50 ans de retard dans ce domaine (mais nos guides pensent que la Corée du Nord a rattrapé, voire doublé, la plupart des pays capitalistes dans tous les domaines). Bon, passons...

Nous nous rendons sur la place Kim Il-Song, entourée de nombreux bâtiments imposants (Grand Théâtre, Palais des études du peuple, etc.). Au centre des jardins, pièces d'eau, jets et une sculpture « La neige tombée ». Un endroit de promenade idéal pour les mariés du jour et leurs familles, nous en verrons une bonne vingtaine ce matin, sur leur 31, les hommes en smoking ou uniformes militaires (il y aurait plus d'un homme sur deux qui serait militaire dans ce pays, mais impossible de connaître le nombre exact ; ça ne m'étonne pas, on en voit vraiment de partout, des militaires) et les femmes en longue robe de soie de couleurs éclatantes (on dirait des geishas). Visite du Palais des études du peuple (ou Grande bibliothèque). Faut-il croire tous les chiffres ? 100 000 m² sur sept étages, un millier d'employés, 30 millions de volumes (y compris supports cassettes, CD, vidéo) dont 60% étrangers, 600 salles dont 20 salles de conférence, la plus grande étant un auditorium de 800 places. Gratuite et ouverte tous les jours, pour les + de 17 ans, de 8 à 20H, sauf 2 jeudis par mois, ça c'est vraiment bien (et si nous faisons la même chose en France ?). Tout est bien classé, rangé et certainement trié sur le volet. Chaque pièce de lecture, où trônent les photos du père et du fils (pour éclairer l'esprit sain des lecteurs ?) contient les livres correspondants à une catégorie précise. Pas d'Internet non plus ici, bien sûr, mais des écrans d'ordinateur permettant de rechercher le numéro du livre désiré. Une pièce est réservée au DE : livres qu'il a lus, ceux qu'on lui a offerts, ceux qui parlent de lui, etc. Des spécialistes de chaque discipline sont constamment présents pour renseigner les utilisateurs. Et ces derniers sont vraiment nombreux. Encore quelque chose de grandiose !



Nous rejoignons ensuite, sur la colline Moran, le grandiose monument de Mansudae, créé en 1972 pour les 60 ans du Président Eternel (donc de son vivant). Une immense statue de ce dernier (encore une...), avec de multiples bouquets de fleurs à ses pieds, est entourée de deux grandes frises de personnages en cuivre admirablement réalisés. Je refuse

catégoriquement d'acheter le bouquet de fleurs obligatoire pour le déposer moi-aussi et nos guides ne sont pas contents (mais eux n'en ont pas achetés non plus). Là aussi, les couples de mariés du jour sont nombreux. On peut apercevoir, plus loin, la statue géante du cheval de Tchollima, dont la légende dit qu'il a permis au PE (j'abrège, parce que, Président Eternel, c'est un peu long) de se déplacer plus rapidement en volant (bien sûr !) et qui représente aussi la vitesse de progression du pays (bien en avance sur les autres, comme chacun l'a compris).

Continuons. Arrêt devant le monument de la fondation du parti des travailleurs de Corée, érigé en 1995 pour les 50 ans de sa création. Il représente trois personnages : l'ouvrier brandissant son marteau, l'intellectuel son pinceau et la paysan sa faucille. C'est curieux, PE est absent. Puis voici la tour de l'Idée Juche, dont j'ai déjà parlé : 170 m (à la hauteur des idées du PE) et surmontée d'une flamme factice. Construite aussi grâce à l'aide d'étrangers, dont la ville de Montreuil (tiens, tiens...) et un ancien ministre du général de Gaulle (!).



Bon déjeuner au restaurant tournant de notre hôtel, au 47^{ème} étage. Nous sommes absolument seuls. Heureusement, la brume s'est bien levée. Nous quittons l'hôtel de suite après, pour aller visiter l'usine de broderies créée en 1947 par la première femme du PE (morte en héros à 32 ans en 1949). Très beau travail fait à la main, par de charmantes jeunes filles, sur des canevas déjà imprimés ou à la machine, sur des copies chinoises de nos vieilles Singer (tout ça me rappelle mon enfance). Puis nous partons pour Namp'o, 3^{ème} ville du pays (550 000 habitants), 55 km à l'ouest de la capitale. C'est aussi un grand port sur la mer Jaune. La route (à huit voies !) est quasi-déserte et en assez mauvais état. Il faut dire que pour entretenir ça... Il y a des choses vraiment incompréhensibles !

Pas d'arrêt à Namp'o, malgré nos demandes. Et impossible de prendre des photos en roulant. La liberté, quoi ! (mais nous le savions avant le voyage). Non, le but n'est pas Namp'o, c'est le barrage-écluse maritime de l'ouest, construit par des milliers de militaires de 1981 à 1986 entre l'embouchure de la rivière Taedong et la mer Jaune. Il est vrai que c'est une sacrée réalisation : 8 km de long, 3 écluses, un passage pour les poissons, le tout permettant d'une part d'éviter les inondations des cultures par l'eau salée marine, d'autre part de retenir l'eau douce de la rivière et ainsi d'irriguer toute la région. De plus, comme la route passe dessus, il fait gagner une cinquantaine de kilomètres aux automobilistes. Un petit film nous est projeté avec des commentaires en français : c'est bien fait et il est intéressant de se rendre compte du travail effectué, surtout avec les moyens du bord (le matériel utilisé n'était pas dans sa première jeunesse). Par contre, s'il pouvait éviter, pour les touristes du moins, de faire certains commentaires, ce serait pas mal (dans le genre que c'est le PE qui a tout décidé, qui a choisi l'endroit, il savait vraiment tout faire, ce PE, que seul le peuple nord-coréen était capable d'une telle réalisation, etc.). Faire de la propagande pour le peuple, passe encore, c'est le régime qui veut ça et c'est leur problème, mais pour les étrangers, c'est risible et bien triste.



Coucher de soleil superbe (je ne parle pas de celui du XXI^{ème} siècle, couché depuis 15 ans déjà). Petite route encore plus mauvaise vers la station thermale de Ryonggang, à une vingtaine de km, il nous faut presque une heure pour y arriver.

Chambres dans une des villas du complexe désert, avec une grande baignoire où coule de l'eau thermale à 40° excellente, paraît-il, pour les rhumatismes. Bon bain de 20 minutes, ça faisait bien longtemps que je n'avais pris un bain dans une baignoire ! De plus, l'eau est minérale et c'est celle que nous buvons en bouteille depuis le début du voyage. Repas copieux au restaurant de l'hôtel, où nous sommes toujours seuls. Je trouve la nourriture locale excellente, alors qu'en Corée du Sud j'avais eu beaucoup de mal à la manger (ce qui est exceptionnel chez moi).

Je suis très fatigué ce soir, le programme est chargé et mon rhume me prend la tête, alors je me couche très tôt.



Mercredi 28 : Insomnie de 2 à 6 heures, en plus il fait très chaud, alors je me lève pour écrire, que faire d'autre ?

Nous avons eu hier une discussion intéressante avec Li au sujet de l'éducation nationale et je voudrais vous en faire part. Il est normal de parler aussi de ce qui me semble positif. Le peuple est éduqué, c'était une des priorités du PE. Moins de 1% d'analphabétisme (c'est mieux qu'en France). L'école est entièrement gratuite et obligatoire durant onze années (de 7 à 17 ans), tous les jours sauf le dimanche de 8H à midi. Des activités extrascolaires de toutes sortes, non obligatoires, sont prévues tous les après-midi. Les élèves doivent être en uniforme bleu (fourni), avec foulard rouge, au moins pas de problème de mode et de paraître et, surtout, de formidables économies pour les parents. Après le bac, les études universitaires sont elles-aussi gratuites et, en général, les étudiants sont exemptés du service. Par contre, ceux qui n'ont pas le bac ou arrêtent leurs études doivent faire cinq ans d'armée (trois pour les filles). Formidable motivation, donc. Tout cela me semble très bien. Quand arriverons-nous, en France, à améliorer le système scolaire ? Moins d'heures de cours, plus de discipline et plus d'activités sportives, artistiques ou manuelles ? Ça urge pourtant...

J'ai voulu prendre un autre bain thermal dans ma chambre, comme me l'avait conseillé Ho, mais pas d'eau ! Je suis déçu... On était venu dans cet hôtel pour ses thermes, malgré tout. C'est la Corée du Nord, on nous montre que ce qui est bien (ou leur paraît bien), mais dès qu'on creuse un peu...



Départ à 9H, il fait beau, enfin du ciel bleu. Nous passons par Hongso, la rue est pleine de femmes en survêtement et nous apercevons en passant des danses populaires sur le stade. Mais, évidemment, interdiction de s'arrêter, ce n'est pas prévu sur le programme de notre circuit (fixé par le gouvernement ?). Solange, qui commence à en avoir marre de ne pouvoir prendre de photos dans aucun endroit intéressant, pique une colère, elle a raison, et l'atmosphère se rafraîchit nettement. Plus loin, arrêt à la maison natale du général Kim Il-Zo, qui a vécu au XVème siècle et a repoussé une invasion de Japonais. C'est sans doute un ancêtre du PE, mais franchement c'est le genre de visite obligatoire qui n'a aucun intérêt pour nous, d'autant plus qu'on ne voit que l'extérieur de la maison, qui a été rénové.

Et nous voilà devant un monument à la gloire du PE, érigé en 1997, encore un : là, il est entouré de paysans souriants, car nous entrons dans une ferme coopérative créée en 1953, la coopérative agricole Tchonsan. Mais la plupart des paysans ne sont pas aux champs, ils sont rassemblés, assis sur un grand escalier, pour un meeting, vous voyez quel genre. Visite

intéressante de trois classes de l'école maternelle de la coopérative. Dans deux d'entre elles, les enfants, calmes et studieux, sont sagement assis derrière leur table et répètent inlassablement ce que leur dit leur maitresse, qui se sert d'un poste de télévision pour enseigner. Dans la troisième, c'est la détente, les enfants chantent et dansent impeccablement tandis que la maitresse joue du piano, c'est très sympa. Bonne ambiance. Au rez-de-chaussée se trouve une petite piscine, vide. Bien sûr, les portraits du PE sont omniprésents. La seule chose qui me choque vraiment, ce sont les tableaux révolutionnaires, partout, montrant des soldats, des armes, des tanks et missiles et faisant sans aucun doute des petits Nord-Coréens des enfants guerriers, les incitant à combattre les Américains. Nous poursuivons par la visite d'un hangar où les grains de riz sont décortiqués et séchés, le matériel semble vieillot, puis des champs où sont faits chaque année une moisson de riz et une de blé et enfin des plants et des serres de choux chinois, choux blancs, concombres etc. Des véhicules équipés de gros haut-parleurs diffusent de la musique révolutionnaire pour motiver les travailleurs, c'est hallucinant.



Nous partons pique-niquer dans une aire aménagée au pied de la montagne de Ryongak, un endroit paisible. Barbecue de mouton et spécialités locales préparées par deux jeunes filles, c'est très bon. Une petite famille, un peu plus loin, nous fait goûter alcool, coquillages braisés et gâteau de riz. Un bon moment...

Nous voici maintenant au village natal du PE, Mangyondae, dont les grands-parents et parents, pauvres, étaient gardiens du cimetière, qui a été rasé pour l'aménagement de ce lieu de visite. La maison d'enfance du PE est simple, mais assez grande et agréablement située (aujourd'hui en tout cas). De la colline toute proche, jolie vue sur Pyongyang, à une douzaine de km. Un groupe d'écoliers, qui vient d'une province du sud passer quelques jours dans la capitale, devient souriant et accueillant dès que notre guide lui a expliqué que nous n'étions pas des impérialistes américains.



De retour à Pyongyang, nous descendons dans le métro, à la station Prospérité, par des escaliers roulants de plus de 100 m, impressionnants. Comme tout ici, c'est grandiose et rétro. Le métro de la capitale compte 36 km de réseau et 17 stations réparties sur deux lignes. Nous grimpons dans une rame qui a déjà bien vécu et descendons un arrêt plus loin, station Gloire, près de la gare et de notre ancien hôtel.

Toujours pas mal de monde dans les rues, mais rien à voir avec les sorties de bureaux vers 18H, lorsque des queues bien rangées de plusieurs centaines de personnes attendent les bus, trolleybus ou tramways. Ces moyens de transport sont à priori en quantité insuffisante et vieux (nous en avons vu de nombreux en panne le long des rues). Des agentes de la circulation, j'en ai déjà parlé, règlent la circulation quasi-inexistante en faisant des monuments très rapides d'automates, virant, tournant, levant et baissant les bras, c'est vraiment fascinant à regarder. En ville, nous allons faire un tour à la porte de Taedong, qui date du VIème siècle. Encore un coin fréquenté par les nouveaux mariés (qu'est-ce qu'on se marie dans cette ville, c'est incroyable !). Tout près, la cloche de Pyongyang, fondue dans le bronze en 1726, et le pavillon Ryongwang, édifié sur les hauteurs de la rivière en 1111 et reconstruit en 1670.

A 17H, nous assistons au spectacle de cirque qui se donne au Cirque Populaire. Le bâtiment est grandiose, le spectacle superbe : 80 minutes d'acrobatie, de jonglerie, de trapèze, de clowns, de dresseurs d'ours, bref, le vrai cirque. Epoustouffant. Nous finissons la soirée dans un restaurant où nous goûtons la fondue coréenne, lamelles de viande, légumes et nouilles de riz dans une espèce de soupe réchauffant sur un réchaud. C'est assez bon.



Jeudi 29 : J'ai dormi comme une souche, couché tôt avec un somnifère, et j'ai même du mal à me lever. Ciel gris, décidément. Des haut-parleurs diffusent dans les rues musique et discours patriotiques au sujet des 100 jours de bataille. Qu'est-ce que c'est donc que ça ? Nous ne sommes pas à la fin de nos surprises. Le fils du PE a décidé que durant 100 jours, jusqu'au 31 décembre 2009, le peuple devait travailler mieux et plus, pour le même salaire, bien sûr (rien à voir avec Travailler plus pour gagner plus) afin d'accélérer la croissance du pays (il y en a donc une ?). Et si nous propositions cela aux gauchistes, chez nous ?

Notre première visite du jour est le « Pueblo », le navire espion américain capturé dans les eaux territoriales (d'après eux) en janvier 1968 avec 83 membres d'équipage, je crois, par seulement 7 marins nord-coréens. Je n'ai pas tout retenu, les commentaires en français de la vidéo étaient si farfelus. Partout, on ressent la haine envers les impérialistes américains, comme ils disent, ce sont les mensonges qui font sans doute tenir le régime. Savez-vous que les Nord-Coréens ne peuvent capter aucune radio ou télé étrangère et sont coupés du monde ? L'Etat peut donc leur faire croire ce qu'il veut, c'est fou, non, à notre époque ? Nous, les touristes, pouvons cependant capter de temps en temps, exceptionnellement, la BBC et des chaînes russes et chinoises dans notre chambre. Je reviens aux commentaires sur la capture du bateau-espion américain : ils pourraient au moins avoir l'intelligence de ne pas traduire intégralement le bourrage de crane destiné au peuple. Mais ça vaut vraiment le coup d'entendre ça. Un conseil : c'est en Corée du Nord qu'il faut venir pour se rendre compte de ce qu'est vraiment le communisme...



Nous devons visiter ensuite la Galerie Nationale des Beaux-arts mais nos guides préfèrent nous amener au Centre de création des Beaux-arts, encore un espace monumental, où se construisent les statues et monuments (principalement le PE

et les guerriers), mais qui est surtout un magasin de vente de tableaux. Certains tableaux sont très chouettes, mais rien à voir avec les Beaux-arts. En plus, une nouvelle panne de courant (ce n'est pas la première) perturbe notre visite. Nous rencontrons toutefois le peintre Djeung Chang Mo, 78 ans, connu internationalement paraît-il (c'est-à-dire, peut-être, en Chine et en Russie).

Ensuite, musée ethnographique : pas mal du tout, objets bien présentés avec des peintures murales expliquant leur fonctionnement. Manque toutefois un peu d'éclairage (pourtant l'électricité est revenue). Les objets les plus anciens datent de 6000 ans, les plus récents d'un siècle (c'est-à-dire à peu près ceux que les Nord-Coréens utilisent aujourd'hui). Aimez-vous mes commentaires à la manière nord-coréenne ?



Déjeuner au restaurant japonais de l'hôtel. J'y tenais, mais c'est franchement décevant : pas un seul plat japonais et, en plus, ce n'est pas très bon. Nous continuons par le musée de la Victoire pour la Libération de la Patrie (c.à.d. musée de la guerre), situé dans un bâtiment gigantesque : 50 000 m², 80 salles. Y est exposé entre autres tous le matériel américain récupéré durant la guerre de Corée. Encore des commentaires à faire sourire les plus austères. Dans une immense géode (42 m de diamètre), où nous sommes installés sur un plateau tournant, un champ de bataille de 132 m de circonférence est parfaitement reconstitué. Je reconnais que c'est magnifiquement fait. Il y aurait un million de personnages représentés (je pense qu'il y en a un millier, ce qui est déjà pas mal). A l'extérieur trône le monument de la Victoire, encore une œuvre qui en jette plein la vue. Puis petit tour à la colline de Moran, qui domine la ville. Solange y fait une balade d'environ une heure.



Et, enfin, ce qui sera peut-être le meilleur du voyage, visite en compagnie d'une petite guide de 13 ans du Palais des Pionniers Mangyongdae, un des centres consacrés aux activités créatives des enfants. Comment vous dire ? C'est grandiose. Le bâtiment est vaste (100 000 m²) et aéré, 120 salles sur de nombreux niveaux. Cours de musique, de chant, de danse, de peinture, d'acrobatie, de sports de combat ou d'équipe, d'informatique etc. Environ 5000 enfants s'y rendent tous les après-midi de la semaine. Nous pouvons entrer dans quelques salles (musique, chorale, danse notamment) et les résultats visibles du travail effectué sont édifiants. Une fois par semaine, le jeudi (aujourd'hui, donc) un spectacle d'une cinquantaine y est donné dans la salle de spectacle de 2000 places.



Vous ne me croirez pas : la qualité de ce spectacle donné par les enfants est meilleure que pour ceux donnés chez nous par des professionnels. Encore plus époustoufflant qu'hier.

Nous dînons très tôt de plats locaux (dont les nouilles froides) et rentrons à l'hôtel avant 20H, ce qui me permet d'avancer dans mes mises à jour texte et photos durant plus de cinq heures, sans toutefois me mettre à jour.



Vendredi 30 : Bien dormi, temps gris et en route pour le sud. A la sortie de Pyongyang, premier arrêt au monument des Trois Chartes de la Réunification érigé en 2000. 30 mètres de haut, un côté représentant la Corée du Sud (avec des personnages angoissés ou en colère), l'autre la Corée du Nord (personnages fiers et combattifs). Cela représente les populations d'aujourd'hui, attendant la réunification. Ou alors celles après la réunification ? On peut tout imaginer. Bon, mais que sont ces trois chartes. Petite explication de Li : la première charte comprend trois principes (une grande union de la nation ; faite par la voie pacifique ; et sans ingérence étrangère). La seconde charte demande la création d'un état confédéré de deux régions autonomes. La troisième présente dix principes pour faciliter cette réunification.



Au bout de 80 km, arrêt à la seule aire de repos de cette autoroute délabrée à quatre voies. Très peu de véhicules l'empruntent. Puis, après un total de 168 km, nous voilà à Kaesong, la cinquième ville du pays, 300 000 habitants, qui fut il y a huit siècles la capitale de la dynastie Koryo. De là nous rejoignons, après de nombreux barrages de l'armée, la zone de

Panmunjom, juste à la frontière entre les deux Corée, au 38° parallèle (Seoul n'est plus qu'à 70 km). Etonnant, aucune mesure de sécurité particulière, ni contrôle d'identité, ni fouille. C'est ici, au milieu et entre 6 bâtiments, que passe la frontière représentée par un muret de 5 cm de haut. D'un côté, une dizaine de soldats du nord, au garde-à-vous et un, plus haut, qui surveille les bâtiments sud-coréens avec ses jumelles. De l'autre, les soldats du sud, moins nombreux et plus cool. Nous n'apercevons qu'un soldat américain alors que nos guides nous affirmaient que c'était surtout les Américains qui surveillaient la frontière. On sent quand même une certaine tension du côté nord.



De nombreux touristes nous font face, côté sud. Nous visitons plusieurs salles, dont celle, au nord, où a été signé l'armistice à la demande des impérialistes Américains vaincus et humiliés (dixit nos guides). J'ai tout de même réussi à leur faire dire que pour les 400 000 Américains venus aider à leur façon la population du sud il y avait tout de même plus d'un million de militaires chinois volontaires venus combattre à côté des communistes du nord. Il faut parfois remettre les pendules à l'heure (je pense que les guides se souviendront longtemps de moi...).

A Kaesong, visite du petit musée Koryo, installé dans l'ancien collège néo-confucéen Songgyungwan datant de 992 mais reconstruit après une tentative d'invasion japonaise en 1592.



Après un bon repas typique de la région (13 mets différents), nous embarquons à bord un colonel de la force terrestre que j'ai fini par dérider (lorsque j'ai su que j'avais deux mois de plus que lui) et finalement très sympa. Il vient nous accompagner pour voir la Muraille de Béton construite sur 248 km par les Sud-Coréens et les Américains tout le long de la frontière des deux Corée il y a 68 ans (sic). Elle a une hauteur de 8 m et 10 à 19 m de largeur. Je vous dis ce qu'a raconté le colonel parce que, pas de chance, ni Solange ni moi n'avons pu la voir malgré les jumelles et longues-vues puissantes. C'était un peu brumeux, mais quand même... ; nous pouvions bien voir les drapeaux de l'ONU ! Non ? Une telle muraille existe-t-elle ? D'après mon guide Lonely Planet, il s'agit simplement d'un petit mur antichars construit pour éviter une invasion. Alors ? En tout cas, le colonel n'a pas voulu me dire combien de militaires composaient aujourd'hui l'armée de la Corée du Nord. Secret défense... A noter que nous avons croisé aujourd'hui beaucoup de très jeunes soldats, certains ne paraissant pas plus de 12 ou 13 ans, mais nos guides nous affirment qu'ils ont au moins 18 ans.



De là, après avoir déposé le colonel, détour jusqu'au site des tombeaux des rois de la dynastie Koryo et visite de celui du roi Kongmin. Retour sur Pyongyang où nous arrivons la nuit et déjeunons dans un restaurant spécialisé dans le canard. Délicieux. Je mange trop. Retour à l'hôtel vers 20H30 et travail, très tard.



Samedi 31 : Départ pour l'aéroport à 7H30. Adieux à nos guides et notre chauffeur. Pas de pourboire pour Ho, le plus vieux des deux guides (et aussi le chef) qui n'a pas été très aimable et nous a arnaqué plusieurs fois durant le séjour. Par contre, Li a été plus ouvert, plus sympa, plein de petites attentions et mérite notre reconnaissance. Vol pour Pékin à 9H. Avion un peu dégingué et, en plus, nos places n'existent pas. Il pleut et ça bouge pas mal.



Derrière nous est assise une Belge qui travaille dans l'humanitaire et vit ici depuis 3ans. Nous échangeons pas mal et rit beaucoup à certaines de nos remarques, pensant que nous avons un regard lucide sur la Corée du Nord. Atterrissage à Pékin deux heures plus tard, à 10H heure locale. De là, Solange rejoint la France. Quant à moi, je pars découvrir le Népal, ça me changera...

Et voilà, ce séjour en Corée du Nord se termine. J'ai apprécié. Peuple souriant (quand on les décontracte), excellente nourriture, spectacles au top. Le beau temps n'a pas été au rendez-vous, dommage, et les photos ne sont pas bonnes. Finalement trop court, ce séjour, il méritait 4 ou 5 jours de plus. Très intéressant en tout cas. Et souvent hallucinant. En tout cas, comme je l'ai déjà dit, à part quelques idées ou réalisations qui me semblent valables, c'est vraiment, pour moi, un condensé du communisme pur et dur, un résumé de ce qu'il ne faut surtout pas faire, et c'est à voir et connaître. Mais, après tout, le peuple semble heureux et c'est bien son droit de vivre du passé en se croyant les plus forts et en adulant un homme décédé il y a quinze ans... Non ?



-- FIN --